

QUE JE RETROUVE LA VUE!

Année B - XXX Ordinaire (Mc 10, 46-52)
par Andrea De Vico, prêtre

Réflexion sur l'Évangile du dimanche et des Fêtes
correction française: Nicolas Donzé, toxicologue; Anne Mayoraz, éducatrice

“Jésus lui dit: ‘Que veux-tu que je fasse pour toi?’ L’aveugle lui dit: ‘Rabbouni, que je retrouve la vue!’ Et Jésus lui dit: ‘Va, ta foi t’a sauvé’ ”

La cécité de Bartimée est la métaphore d’une cécité beaucoup plus grave, la cécité spirituelle. Une personne en bonne forme physique peut avoir l’œil d’un faucon, mais si la foi en Dieu (ou une confiance en l’Autre, bien plus ... laïque) est perdue, elle perd la vue, elle passe à côté de sa vocation et elle finit dans le chaos.

Dante Alighieri, poète suprême, raconte dans la Divine Comédie: “*Quand j’étais au milieu du cours de notre vie, je me vis entouré d’une sombre forêt, après avoir perdu le chemin le plus droit. dont le seul souvenir renouvelle ma peur!*” C’était évidemment une crise morale, dont il ne rapporte par pudeur pas les détails. A cette occasion, il rencontra deux guides qui le tirèrent de ses ennuis: Virgile, qui l’accompagne “*par le règne éternel, des ombres anciennes affligées par les cris du désespoir*”, et Béatrice, rencontrée très jeune, puis très vite décédée, et qui maintenant le guide “*vers le peuple béni*”, devenant la personnification de la philosophie, de la foi, de la grâce. Sans ces deux guides, le rétablissement personnel de Dante n’aurait pas été possible. Personne ne peut se racheter tout seul.

Si nous n’avions qu’une petite partie du génie poétique de Dante, chacun de nous pourrait écrire sa *Comédie* personnelle. Avec la crise de la quarantaine, qui ressemble beaucoup “*au milieu du cours de notre vie*”, nous devons faire face aux promesses et aux désillusions de la jeunesse qui ont échoué. La *juventus* (jeunesse) du printemps cherche à être remplacée par la *gravitas* (gravité) de la personne adulte, c’est-à-dire par la capacité de prendre des décisions réfléchies, pondérées, sérieuses, humainement mûres.

Il y a un prix à payer pour accéder à l’âge adulte. Si cela ne se produit pas et que les gens continuent de jouer aux jeunes hommes et aux jeunes femmes, c’est un vrai désastre pour la vie: combien de regrets et de remaniements de relations qui ne mènent à rien! La vie devient une succession d’événements non liés, principalement faite de signes négatifs. La personne ne voit pas la *connexion*, elle ne saisit pas le *crochet*, elle n’a pas une direction à prendre: elle devient *aveugle!*

Les expériences du *carpe diem* (*profite de l’instant*), imprudentes et tant vantées, non réfléchies, non interprétées, non spiritualisées, finissent par presser et peser sur la conscience. En fait, quand elle est dans son malaise, la personne parle d’elle-même comme si elle était actrice dans l’intrigue d’un feuilleton dont on ne sait jamais où il commence et où il se termine. La personne semble coincée dans la mémoire du mal qu’elle a *subi* ou qu’elle dit *avoir subi*. Le soir venu, elle fait l’inventaire de tout *ce que les autres* lui ont fait, et elle ne se rend pas compte de *ce qu’elle* a réellement fait à d’autres.

Voilà donc la nécessité de rencontrer le Seigneur qui lui ouvre les yeux, comme cela s’est passé pour Bartimée. Cela peut se faire grâce à un guide, un directeur ou un père/mère spirituel/le qui sait écouter, accueillir ce qu’il y a dans la personne, lui faire découvrir le sens de sa présence dans le monde, lui indiquer une direction, un but. Le père/mère spirituel/le adopte le regard du Père céleste, et la personne commence à voir dans sa vie brisée ce fil qui tient les choses ensemble, cette connexion qu’elle cherchait avec difficulté: l’immense amour d’un Père qui aime!

Aujourd'hui, le mot *directeur spirituel* ne plaît pas, parce qu'il est compris de manière équivoque, comme si *diriger* signifie *forcer* ou *limiter* les consciences. Malheureusement, il est vrai que certains directeurs spirituels ont commis de graves abus d'autorité, ce qui peut engendrer une certaine méfiance aujourd'hui. Alors on préfère la dénomination plus fade d'*accompagnateur spirituel*, mais cette subtilité paraît inutile. Les consciences peuvent être plagiées ou manipulées même en étant des *compagnons spirituels*. On n'améliore pas les choses en changeant leur nom!

En tout cas, s'aventurer seul - sans direction, en fait - dans les voies de l'esprit, c'est se retrouver face à de grands risques de pertes, de déviations et d'anomalies. Il y a des gens qui, interprétant mal leurs *besoins spirituels*, errent ici et là à la recherche d'expériences fortes, comme des adolescents immatures qui n'ont pas vraiment l'intention de résoudre leurs problèmes, et confondent leurs humeurs avec les manifestations de l'Esprit Saint.

En réalité, les vrais *spirituels* ne savent pas être des *spirituels*, et s'ils le savent, ils ne le diront jamais. Celui qui parle de spiritualité, et le fait de manière émotionnelle, est en fait en train de chercher un compromis avec la chair, avec le monde. Il est en train de caresser la sensualité de son public. Pour cette raison, ceux qui adhèrent imprudemment avec enthousiasme à tout type de mouvement soi-disant *charismatique* ou *de prière*, se trouvent tôt ou tard déçus, aigris et ils peuvent même perdre leur foi, à cause des illusions et des tricheries qu'ils trouveront sur ce chemin.

Heureusement, il te reste toujours la possibilité de rencontrer le Seigneur, sérieusement, grâce à une personne qui cultive la sagesse, un directeur patient ou un guide qui t'attendra au moment de franchir le pas et de changer d'horizon. Lorsque tu rencontres le Seigneur à la manière de Bartimée, ta vie change.

Les autres feront tout pour l'empêcher. Les autres ne t'appellent que lorsqu'ils ont besoin de toi, mais si tu as besoin d'eux, personne ne t'entend. Bartimée appelle à l'aide, et les autres le réprimandent pour le réduire au silence. Ils veulent que sa misère reste cachée, pour légitimer leur état de tranquillité. Mais Bartimée ne se soucie pas de ce que les gens pensent: il crie encore plus fort! C'est pourquoi Jésus le déclare guéri: "*Ta foi t'a sauvé*".

Cela signifie que la foi et la maladie étaient ensemble, et que le principe de guérison, la foi, était dans le malaise lui-même! Tu es la réponse à tes problèmes, mais tu ne vois pas cela. Ce sera à un autre de t'ouvrir les yeux.

Amen